

GENÈVE

Du plastique au robinet?

Alors que le niveau de pollution plastique du Léman égale celui des océans, peu de données existent sur cette présence dans l'eau que nous consommons.

LUNDI 22 JUILLET 2019 YOURI BERNET



Des bénévoles ramassent des déchets plastiques lors d'une action de nettoyage sur les berges du Léman à Noville.
keystone

POLLUTION Quatorze millions de particules de plastique flottent à la surface du lac Léman. Les résultats d'une étude de l'association genevoise Oceaneye sont formels: le niveau de pollution plastique du Léman est équivalent à celui des océans. Qu'en est-il de l'eau du robinet que nous buvons quotidiennement?

Actuellement, il n'existe aucune mesure officielle concernant la présence de plastique dans l'eau que nous consommons. «En Suisse, l'eau est traitée de manière minutieuse, elle est abondamment filtrée et contrôlée avant d'être consommée», détaille Patrick Edder, chimiste cantonal à Genève. «La question des particules de plastique dans l'eau potable est une problématique nouvelle, très peu d'analyses ont été faites sur ce sujet et il n'existe aucune méthodologie ni aucune loi fédérale là-dessus», poursuit-il.

Une étude menée par l'ONG étasunienne OrbMedia sur la présence de particules de plastique dans l'eau du robinet a démontré que 72% des échantillons analysés dans sept pays européens en contenaient. Ces particules ont des provenances diverses: dégradation des emballages alimentaires ou des textiles synthétiques dans les machines à laver, poussières de pneus ou encore peintures aérosols.

Manque d'informations

Le Léman fournit de l'eau potable à près de 900 000 personnes grâce à dix stations de pompages. A Genève, 90% de l'eau potable provient du lac. Les Services industriels genevois (SIG), en assurent la distribution et contrôlent sa qualité. L'eau est prélevée à 40 mètres de profondeur, où sa température et sa composition sont stables. Elle est ensuite filtrée dans des stations de traitement. «Les particules retenues sont supérieures à 30 micromètres, soit 0,03 millimètres, mais il n'existe pour l'instant aucun filtre particulier dédié aux plastiques, la problématique ayant été détectée récemment», précise Anne-Claude Steiner Mellot, chargée des relations publiques aux SIG.

Pour leur étude, les scientifiques d'Oceanye ont effectué 14 prélèvements sur l'ensemble du lac. La concentration moyenne de micro et mésoplastique, des débris allant de un millimètre à vingt centimètres, atteint 129 gramme/km², un niveau proche de la pollution mondiale des océans qui est de 160 gramme/km².

«Nous nous sommes ici concentrés sur l'évaluation de pollution plastique de surface pour des particules de grandes dimensions, soit supérieures à un millimètre, explique Pascal Hagmann, directeur d'Oceanye. «Selon notre expérience dans l'environnement marin, nous pouvons nous attendre à une pollution du même ordre de grandeur pour des particules de plus petites dimensions», poursuit-il.

Le plastique se dégrade petit à petit et l'on retrouve des particules de plus en plus petites dans l'eau. Un rapport de la Commission internationale pour la protection des eaux du Léman (CIPEL), qui paraîtra prochainement, s'interroge sur les nanoplastiques, des particules microscopiques (0,001 mm) qui auraient des impacts potentiellement plus importants, mais pour l'instant méconnus. Le rapport estime que les risques sanitaires liés aux nanoplastiques mériteraient d'être examinés, d'autant plus qu'ils sont susceptibles d'augmenter à l'avenir.

Des impacts flous sur la santé

Malgré ces interrogations, l'Office fédéral de la sécurité alimentaire et des affaires vétérinaires (OSAV) estime que «selon le niveau de connaissances actuel, les microplastiques ne posent pas de danger pour la santé humaine en Suisse». Pourtant, là aussi, les recherches sur ces questions restent floues. (Lire notre édition du 15 juillet).

Une étude récente commandée par le WWF à l'université de Newcastle en Australie, a démontré qu'un être humain ingère cinq grammes de plastique par semaine, le poids d'une carte de crédit. A noter que l'eau en bouteille contient deux fois plus de particules de plastique que l'eau du robinet en raison du processus d'embouteillage, de la bouteille elle-même et de son bouchon.